

Français pour Réfugiés

Manuel pour bénévoles

Introduction

Impressum:

© Greg et Angela Thomson, tous droits réservés. Il est permis de copier et diffuser ce matériel de manière informelle. Demander l'autorisation pour toutes publications formelles. Traduction : Ute Jäckle et Kathrin Pope. © Adaptation initiale pour l'utilisation auprès des réfugiés: Kathrin Pope et Silke Sauer. © traduction française et adaptation pour la Suisse et autres pays francophones: Gabriela Bellwald et Françoise Carénas

Sommaire

Que faut-il pour commencer un cours de français pour réfugiés ?	3
Je ne suis pas un enseignant mais plutôt un parrain.....	3
Le groupe d'apprenants.....	4
Puis-je commencer tout de suite ?	4
Enseigner et apprendre ne sont pas partout pareils.....	4
En quoi consiste l'approche AIP ?	5
Offrir à l'apprenant l'occasion de progresser.....	5
On commence à apprendre en écoutant.....	5
Comment commencer à parler pour communiquer.....	6
Le processus mental ou ce qui se passe dans notre tête	7
Conseils pour la pratique	8
Le parrain et le plan de leçon.....	8
Les enregistrements audio.....	8
Les supports visuels : objets, dessins et images.....	8
Les exercices de base : Ecouter, Décoder, Réagir	9
Apprendre les noms avec la Douzaine	9
Commencer avec la Douzaine.....	9
Les Exercices de Réaction pour apprendre les verbes	11
Les petits scénarios de la vie ordinaire	11
Inverser les rôles du petit scénario.....	12
Les exercices de grammaire	12
La grammaire en images.....	13
Dire l'action.....	13

Que faut-il pour commencer un cours de français pour réfugiés ?

Un local, du matériel, une approche, un bénévole et des apprenants, bien sûr.

Plusieurs réponses détaillées sont données dans la Foire Aux Questions (FAQ). Pour éviter d'alourdir l'introduction, nous vous invitons à consulter la FAQ en vous donnant la question.

Pour le local et le matériel, voir FAQ Quel matériel et choses pratiques faut-il pour le cours ?

Je ne suis pas un enseignant mais plutôt un parrain

Dans l'approche AIP (Apprendre une langue par intégration progressive) la relation entre le bénévole et l'apprenant est très importante. Il ne s'agit pas seulement de transmettre de la matière, du contenu, mais avant tout d'aider le réfugié à fonctionner dans son nouvel environnement et à progresser pas à pas vers l'autonomie.

C'est pourquoi nous n'utiliserons pas le mot « enseignant » mais « **parrain** ». En cela, nous suivons la définition du dictionnaire Larousse en ligne : « un parrain est celui qui présente, introduit quelqu'un dans un cercle, une société ».

Les parrains sont donc les francophones faisant déjà partie d'une communauté locale qui aident les nouveaux arrivés (les réfugiés) désirant s'intégrer à la vie locale et les accompagnent pendant ce processus d'intégration.

Voir FAQ Faut-il des qualifications pour devenir parrain ?

Dans le travail parmi les réfugiés il est souvent difficile d'approfondir les relations car les réfugiés vont et viennent et il n'est pas toujours possible d'accompagner une personne sur le long terme. Ceci dit **les relations sont très importantes même si elles sont de courte durée**. Rien que le fait que le parrain passe du temps avec l'apprenant montre au nouveau venu qu'on le respecte et l'estime.

Même si nous ne pouvons accompagner un nouveau venu que pour peu de temps, pensons à son intégration à long terme et ne nous contentons pas de lui enseigner le minimum de français dont il a besoin sur le moment.

Bien sûr, l'engagement de chaque bénévole dépend aussi de ses capacités personnelles et du contexte environnant. Certains seront prêts à s'engager à fond comme parrain, offrant de leur temps pour contribuer à l'intégration, en dehors des horaires de français. D'autres offriront de tout cœur leur bénévolat mais se sentiront plus aptes à se concentrer seulement sur les leçons de français.

Nous proposons donc de lire **d'abord** le manuel de l'enseignant, c'est-à-dire Apprendre le français avec l'Approche par Intégration Progressive, complété par la Foire Aux Questions (FAQ).

Après cela, nous proposons d'examiner les plans de leçons 1-5 et 6-10 et de consulter la Bourse aux Idées. Ensuite vous verrez si vous pensez avoir besoin d'aide ou de conseils ou de petite formation avant de commencer. Nous contacter à ce sujet.

Le groupe d'apprenants

Le groupe idéal pour apprendre le français est composé d'un parrain et de six apprenants AIP au maximum. Ces derniers doivent avoir de préférence à peu près le même niveau. Le parrain prépare les leçons et les dirige.

Voir FAQ Quel est le nombre idéal par groupe ? et FAQ Combien de fois le groupe d'apprenants doit-il se réunir ? Et FAQ Vaut-il mieux regrouper des personnes de même langue maternelle ?

Voir aussi FAQ Les apprenants de mon groupe ont différents niveaux, que faire ? Et FAQ Comment déterminer les différences de niveau ?

Puis-je commencer tout de suite ?

Un petit tour d'horizon sur les arrière-plans éducatifs évitera bien des malentendus et permettra que les leçons se déroulent profitablement pour tous, parrains comme apprenants.

Enseigner et apprendre ne sont pas partout pareils

Dans nos pays francophones, la scolarité obligatoire et les formations de langue nous ont habitués à apprendre avec des livres (ou des ordinateurs), à prendre des notes en classe et à passer des examens. C'est pourquoi beaucoup de personnes ont du mal à s'imaginer un cours (de français ou autre) sans manuel et sans enseignement de la grammaire.

Cependant, beaucoup d'immigrants arrivent avec un arrière-plan très différent du nôtre. S'ils ont été scolarisés, ils ont peut-être l'habitude de copier la leçon écrite au tableau pour l'apprendre par cœur et la réciter.

Tous les systèmes d'éducation dans le monde connaissent bien le cadre d'une classe : tableau, cahier, crayon (ou ordinateurs pour certains), leçon, devoir, ... mais ils n'utilisent pas les mêmes méthodes, ni la même vision pédagogique partout. Faire réfléchir l'élève et travailler à produire de nouveaux contenus ne sont pas nécessairement la norme.

Avant de commencer selon l'approche par intégration progressive, il est bon de nous préparer à faire face aux différentes habitudes des uns et des autres.

Si toutefois parrains et apprenants se laissent prendre au jeu ils seront généralement vite convaincus que l'approche AIP fonctionne et que c'est même un plaisir de communiquer en français.

L'intégration dans la langue et dans la façon de vivre est un processus de plusieurs années. Les plans de leçons présentés ne sont que les premiers pas de ce long voyage.

En quoi consiste l'approche AIP ?

Avant d'expliquer comment ça marche, nous rappelons : on commence à apprendre une langue en écoutant et en comprenant. Les besoins de communication orale pour la vie en société sont traités très tôt, de la façon la plus simple possible. Il s'agit avant tout de :

Offrir à l'apprenant l'occasion de progresser

Nous venons de définir l'acquisition d'une langue comme une intégration progressive dans une communauté. Nous parlerons d'apprenant AIP (Apprendre par Intégration Progressive) pour garder en mémoire le fait qu'apprendre une langue ne doit pas être considéré comme une activité purement intellectuelle.

Le processus de l'intégration progressive dans la façon de vivre et le milieu est souvent ralenti parce que le nouveau venu a grandement besoin de relations sociales allant au-delà des contacts superficiels mais il est empêché de les établir à cause des barrières linguistiques et de son ignorance des habitudes locales.

C'est pourquoi les nouveaux apprenants AIP dépendent d'un ou de plusieurs francophones qui parlent avec eux de manière à faciliter leur intégration dans la langue **et** dans la façon de vivre du pays d'accueil. Ces parrains linguistiques accompagneront les nouveaux dans leur cheminement vers une vraie intégration.

Sur la durée les apprenants AIP seront de plus en plus perçus comme faisant partie de la communauté d'accueil ; les occasions de participer à la vie de la communauté se multiplieront et leurs compétences communicatives se développeront. Il est important que le parrain offre aux apprenants AIP précisément cette possibilité de se développer.

Le concept de l'intégration ne doit en aucun cas rester abstrait. Le parrain ne devrait jamais perdre de vue qu'il se trouve dans une relation humaine réelle avec une ou plusieurs personnes uniques (des apprenants AIP) et qu'il les aide à apprendre à parler de manière vivante.

Quand nous accompagnons quelqu'un pendant un temps prolongé nous devons aussi veiller à l'aider à établir tout naturellement des relations et à tisser peu à peu des liens sociaux cordiaux et d'affinité avec différents groupes de personnes tels qu'on les trouve dans la communauté locale. Par exemple, les autres familles d'enfants scolarisés et les associations (musique, sport, activités diverses que font les groupes de dames ou de messieurs, ainsi que les groupes d'enfants), etc.

Grâce à cela l'apprenant AIP pourra continuer à progresser dans la langue et les codes sociaux au lieu de se retrouver dans un isolement social et linguistique.

On commence à apprendre en écoutant

Nous avons tous appris notre langue maternelle en écoutant et en regardant. Cela nous a permis de comprendre, et quand nous avons compris, nous avons commencé à parler.

Le premier pas de l'approche AIP est de voir et d'écouter pour bien comprendre. Il est donc important d'utiliser des supports visuels que l'apprenant peut voir et toucher.

Quand le parrain montre une pomme en disant la pomme, puis montre une orange en disant l'orange, l'apprenant AIP comprend grâce à la différence visuelle et sonore. Le mot nouveau est associé avec la chose sans besoin d'aucune connaissance préalable.

Ainsi, **une communication réelle dans la nouvelle langue est possible dès le premier jour.**

Il est prouvé qu'un apprenant communique plus facilement quand il se sert du peu qu'il comprend déjà. A force d'écouter, il commencera à reconnaître plusieurs mots et même des expressions. Mieux encore, il retiendra la « musique » de la langue et il repèrera les sons nouveaux ou qui sont différents de ceux de sa propre langue.

Quand l'apprenant AIP s'est habitué à la sonorité de la langue, il a de bonnes bases pour commencer à parler naturellement. A vouloir parler tout de suite, on risque le fort accent étranger. Les mauvaises habitudes de prononciation vont se fossiliser et durer toute la vie. Il est très important que l'apprenant AIP se familiarise d'abord avec ce que nous francophones disons, avec l'accent du pays ou de la région, et seulement après il essayera de parler avec notre aide.

N'essayons pas d'enseigner un français avec un accent standard qui n'est pas utilisé dans la ville ou la région où nous et les apprenants vivons. **On apprend une langue avec la mélodie et les mots de ceux qui la parlent naturellement autour de nous.** Par la suite, l'apprenant pourra s'il le désire ou s'il en a besoin, y ajouter une autre variété de français, standard ou autre.

Les exercices pour débutants permettent à l'apprenant AIP d'apprendre un nombre important de mots ainsi que les structures de phrases simples combinant ces mots. Pendant cette étape il est normal que l'apprenant AIP parle très peu. Il écoute. Le parler viendra plus tard. La **Bourse aux idées** contient plusieurs suggestions pour des exercices oraux à un stade ultérieur.

Comment commencer à parler pour communiquer

Le but de ce cours est la bonne communication, pas la perfection. L'apprenant AIP ne devra pas simplement prononcer des mots et des phrases appris par cœur ni essayer de les prononcer le plus « correctement » possible. Nous ne voulons pas risquer d'en faire un perroquet !

L'objectif est de communiquer en utilisant son acquis du moment pour s'exprimer avec ce qu'il ou elle sait. Ceci correspond au processus naturel d'apprentissage de la langue maternelle.

Pour illustrer ce principe imaginez ce qui se passe quand un débutant mémorise la phrase suivante : Excusez-moi, pouvez-vous m'indiquer où se trouve la gare, s'il vous plaît ? Cela donne l'impression qu'il sait déjà assez bien le français. Il est presque certain qu'il recevra une réponse qu'il ne comprendra pas ou imparfaitement. Si, en revanche, il dit le mot qu'il sait : la gare ? avec un air interrogatif, la personne interpellée comprendra certainement qu'il faut répondre dans un français très simple et peut-être montrer la direction avec la main.

Lorsqu'on apprend une langue on est souvent tenté de raccourcir le processus en mémorisant des listes de mots et des phrases entières. Or, les recherches sur l'apprentissage de langue montrent clairement que ceux qui apprennent une langue dans le cadre de

conversations naturelles sauront vite s'exprimer spontanément et communiquer efficacement.

Bientôt l'apprenant AIP aura achevé la phase élémentaire avec succès. Il pourra comprendre environ 800 mots ainsi que des phrases simples et les utiliser lui-même. Désormais il pourra aussi parler de choses qui ne se déroulent pas directement sous ses yeux. C'est le moment où il lui faut un nouvel apport. Ceci dépasse le cadre de ces premières leçons. Vous trouverez des ressources pour préparer les leçons de la phase 2 dans la **Bourse aux Idées**.

Le processus mental ou ce qui se passe dans notre tête

Vous vous rappelez sans doute les cours de langue étrangère à l'école et la difficulté pour apprendre plusieurs mots nouveaux dès la première leçon et pour les utiliser ensuite. Bien souvent, nous avons vite oublié la plupart de ces mots. Pourquoi ?

La comparaison avec un **iceberg** nous aidera à comprendre où et comment nous emmagasinons le vocabulaire et les structures grammaticales dans nos têtes lorsque nous apprenons une langue.

Un iceberg, comme chacun le sait, est un grand bloc de glace dont seule une petite partie est au-dessus de la surface de la mer. Il y a beaucoup plus de glace sous la mer que visible en surface! Ainsi, **dans notre tête, les nombreux mots et expressions nouvelles se situent à différents niveaux, certains visibles et très utilisés, d'autres cachés, mais bien présents.**

À la pointe de l'iceberg émergeant de l'eau il y a les mots que l'apprenant sait et qu'il utilise régulièrement (son vocabulaire actif).

Juste sous la surface de l'eau se trouvent les mots que l'apprenant comprend mais qu'il ne dit pas encore (vocabulaire passif).

Au fond de l'iceberg se trouvent les mots qu'il a déjà entendus mais qu'il ne comprend pas encore.

Tous ces mots ne restent pas à la même place. Plus on les entend en contexte naturel, plus ils montent vers la surface et deviennent actifs. Mais il ne s'agit pas d'une pratique de perroquet.

Pour que les mots montent, il faut les entendre souvent dans un contexte qui nous permet de comprendre clairement leur sens.

Combien de fois avons-nous cherché un mot ou une expression qui nous échappait ? Dès qu'une autre personne dit ce mot, nous savons que c'est ça! Ce mot est encore dans les profondeurs de notre mémoire, au-dessous de la surface de l'eau. Lorsque quelqu'un prononce ce mot il monte et la prochaine fois nous nous en rappellerons plus facilement.

Selon le principe de l'iceberg, les nouveaux mots arrivent d'abord dans la partie profonde de notre mémoire, bien au-dessous de la surface de l'eau, et nous les laissons, ensuite, monter tout seuls.

Cette façon d'apprendre est naturelle et agréable.

Il faut le même effort pour retenir 100 mots par cœur que pour apprendre passivement 1000 mots qui montent tout seuls (nous les comprenons en contexte mais ne pouvons pas forcément les utiliser nous-mêmes). Quand nous entendons ces mots plusieurs fois dans des

contextes clairs et naturels, ces mots montent dans l'iceberg jusqu'à ce qu'ils sortent, un jour, presque involontairement de notre bouche sans que nous les ayons appris par cœur. Ce phénomène est bien connu : plus un mot est utilisé, plus notre cerveau établit de connexions mentales et plus nous nous rappelons de ce mot et pouvons l'employer. Inversement, quand un mot est utilisé rarement, ou pas depuis longtemps, le cerveau le met de côté puisqu'il ne sert pas !

Conseils pour la pratique

Le parrain et le plan de leçon

Nous recommandons que le **parrain** dresse, pour son propre usage, une liste des nouveaux mots vraiment utilisés pendant chaque leçon de la première phase. Le mieux est de le faire à la fin d'un exercice, immédiatement avant ou après l'enregistrement audio. Cette liste reflète ce qui s'est passé en classe et qui est peut-être légèrement différent du plan et de la liste préparée par le parrain.

Pourquoi ajuster la liste ?

- a) Il est bon de savoir exactement combien de nouveaux mots ont pu être transmis et lesquels.
- b) Ces mots seront enregistrés pour les écouter avant la prochaine leçon (voir ci-dessous)
- c) Le **parrain** a besoin d'un aperçu des mots appris afin de pouvoir les insérer dans les leçons suivantes.

Voir FAQ Que faire quand ils insistent pour avoir du matériel écrit en français ?

Les enregistrements audio

Pendant chaque leçon nous faisons des enregistrements audio pour que les apprenants AIP puissent les écouter plusieurs fois avant la leçon suivante.

Cela sert aussi de base pour progresser avec les leçons suivantes. (Les parties de leçon à enregistrer sont marquées dans les plans de leçons).

La qualité d'enregistrement et d'écoute d'un téléphone portable, natel (ou smartphone) moyen est suffisante pour les enregistrements (applications enregistreur vocal ou dictaphone). Vérifiez cependant que le son est clair en réécoutant l'enregistrement juste après l'avoir fait pour avoir une chance de recommencer si le son est mauvais.

Les apprenants AIP seront encouragés à écouter ces enregistrements à plusieurs reprises et à différents moments avant la leçon suivante. Cela stimule la mémoire active.

Les supports visuels : objets, dessins et images

Les supports visuels sont indispensables pour comprendre le sens des mots nouveaux.

Le **parrain** pourra apporter des objets de sa maison : articles de ménage et de toilette, aliments, boissons, etc. Sont également utiles des poupées, des marionnettes, des figurines de Playmobil, etc. pour représenter les actions.

Vous pouvez voir dans les boutiques de bric à brac, les vide-grenier, les jouets de seconde main, etc. et demander autour de vous qui a des Playmobil à vous donner, etc. pour vous constituer peu à peu un stock de matériel qui correspond bien aux choses réelles que voient les apprenants dans la ville ou le village où vous êtes.

Voir FAQ Tous les images et dessins font-ils l'affaire ?

On peut aussi, en respectant la vie privée, prendre des photos du voisinage et de l'environnement comme cadre pour les actions. Voir FAQ Comment communiquer la façon de vivre avec la langue ?

Vous pouvez aussi découper des photos dans des magazines ou dans les publicités de supermarchés par exemple. D'autres objets peuvent être représentés par de simples dessins à faire ou à télécharger gratuitement sur les sites internet, comme clipart.com.

Le choix des bons supports visuels est très important !

En règle générale, on retient mieux si les supports visuels sont des objets (en trois dimensions) que des images ou dessins (en deux dimensions et simplifiés par rapport au réel).

L'apprenant apprend mieux quand il peut toucher le support visuel et le prendre en mains.

Voir FAQ Tous les images et dessins font-ils l'affaire ?

Voir FAQ Comment communiquer la façon de vivre avec la langue ?

Les exercices de base : Ecouter, Décoder, Réagir

L'acquisition des noms et des verbes se fait par deux types d'exercices. Les noms s'apprennent par les exercices de compréhension que nous appelons la **Douzaine** et les verbes, ou actions par les **Exercices de Réaction** corporelle.

Apprendre les noms avec la Douzaine

Les apprenants assimilent très vite 10 à 15 noms par leçon, en moyenne 12 noms, c'est pourquoi nous parlons de la **Douzaine**. L'objectif n'est pas de maîtriser parfaitement ce vocabulaire. L'apprenant ne parle pas encore.

La **Douzaine** constitue une base qui sera renforcée de leçon en leçon par les activités ludiques des divers exercices.

Commencer avec la Douzaine

Pour la première leçon, le parrain a prévu, par exemple, cinq aliments différents. Il les a apportés avec lui. Il commence par mettre une pomme sur la table. Les autres choses sont encore dans le sac.

L'expérience pédagogique a prouvé que si vous mettez déjà tous les cinq objets sur la table, certains apprenants seront distraits et écouteront d'une oreille en pensant à autre chose.

Il est vital de favoriser la concentration pour établir un lien mental fort et direct entre l'objet qu'on voit et le mot qu'on entend.

Le parrain montre le fruit en disant : la pomme . Il répète cela deux ou trois fois à vitesse normale pour que les apprenants entendent clairement les sons.

Puis il met la poire sur la table, la montre et dit : la poire deux ou trois fois en la montrant chaque fois. Ensuite, il montre les différents fruits en disant chaque fois le nom correspondant : la poire, la pomme, la pomme, la poire. A ce stade, les apprenants ont associé ce qu'ils voient avec ce qu'ils entendent.

Maintenant, le parrain dit : la pomme sans faire de geste et c'est aux apprenants de montrer le bon fruit. Puis il dit : la poire sans faire de geste et les apprenants montrent.

Ces deux mots sont rapidement acquis et le parrain ajoute un troisième, par exemple : l'oignon. Le parrain procède comme pour la pomme. Il montre, il répète deux fois en montrant chaque fois.

Puis il compare avec un des deux mots déjà appris, en montrant et disant : la pomme, l'oignon. Puis : l'oignon, la poire. Enfin il compare les 3 mots.

Il fait aussi cela dans le désordre.

Puis le parrain teste les apprenants en disant un des trois mots et ils doivent montrer la bonne chose.

Il est très important de commencer seulement avec deux objets différents pour mieux retenir.

Il faut ajouter seulement un objet à la fois, en répétant toujours avec les précédents, sans aller trop vite. Procéder par groupe de cinq favorise la rétention.

Changer d'article (un/le) n'est pas productif à ce stade. Cela alourdit inutilement la leçon. D'autant plus que un/une sont utilisés pour compter. Cela viendra plus tard. Il suffit d'apprendre le/la avec chaque nom. Au début l'apprenant apprend seulement à reconnaître « lapomme » « loignon » comme un bloc de sons et de sens associé à un objet précis. Avec le développement des leçons, il apprendra naturellement la coupure du mot quand il entendra les pommes, les oignons, par exemple. Lecture et écriture viendront à un stade ultérieur.

Les apprenants pourront montrer tous ensemble, s'ils forment un très petit groupe. Le parrain peut aussi demander une réaction à tour de rôle. Cela renforce l'écoute pour le reste du groupe.

Quand tout marche bien, le parrain change les objets de place ou dit les mots dans le désordre pour s'assurer que le son est bien associé à un objet, pas à un ordre sur la table. On peut ainsi travailler les mots par groupes de cinq, ce qui forme une sorte de jeu sur la table.

Chaque fois que les apprenants AIP se sentent prêts on ajoute un nouveau mot, un seul à la fois.

La règle de base est : Commencer par deux mots et ajouter un mot à la fois. **S'écarter de cette règle sera presque toujours source de frustrations.**

Voir aussi FAQ La Douzaine, un peu plus d'explications ?

Les Exercices de Réaction pour apprendre les verbes

Les exercices de réaction sont inspirés des exercices de James Asher : Total Physical Response (TPR). Ce sont des exercices de compréhension. Le parrain demande aux apprenants AIP de faire une action corporelle. Les apprenants réagissent sans parler. Le parrain utilise des mots et des actions qu'il démontre premièrement. On commence par des actions simples, par exemple : prends pose, on ajoute donne, etc. pour un maximum de 5 actions par exercice. On pourra plus tard construire des phrases plus complexes, avec les mots connus comme Prends le ballon rouge et lance-le à Susanne. Ce jeu est souvent l'occasion d'apprendre dans la bonne humeur et de façon naturelle les structures de la langue.

Ainsi les apprenants AIP peuvent développer leur capacité de comprendre sans se sentir sous la pression de devoir parler et surtout parler correctement. En même temps ils éprouveront très vite une grande satisfaction à comprendre et réagir de manière juste.

La vitesse d'introduction de nouveaux mots et expressions est la même pour les **Exercices de Réaction** que pour la **Douzaine**. Commencer par deux mots ou expressions et ne rajouter qu'une nouvelle tournure à la fois, répéter beaucoup et interroger dans un ordre imprévisible.

Quand les apprenants hésitent ou ne réagissent pas correctement, il ne faut pas laisser le stress s'établir avec le risque de blocage mental. On passe immédiatement à la personne suivante en gardant le même rythme. Après, on revient et on répète en groupe ou avec la personne si elle est d'accord. Il faudra donc répéter en groupe à différentes reprises jusqu'à ce que tous les apprenants soient à l'aise.

On peut faire ces exercices au mode impératif et aussi à la forme affirmative. Voir les plans de leçons pour des exemples concrets.

Les petits scénarios de la vie ordinaire

Pendant la phase initiale les apprenants AIP travaillent surtout la compréhension. Cependant, ils ont déjà besoin de comprendre les échanges et même de parler un peu dans certaines situations en public (salutations, achats dans les magasins, déplacements en bus, ...). Le plus souvent, des simulations par **petit scénario** pratiqué en classe permettent de s'exercer à l'avance.

Le parrain et un autre collaborateur, ou deux autres personnes francophones jouent le **petit scénario** plusieurs fois. Ils s'approchent l'un de l'autre et disent par exemple : « Bonjour. » - « Bonjour » - « Comment allez-vous ? » - « Bien, et vous ? » - « Bien, merci. » - « Au revoir. » - « Au revoir. »

Ils répètent le **petit scénario** plusieurs fois. Ensuite le parrain salue de la même manière un apprenant AIP. Si ce dernier répond, on continue le dialogue. Le parrain salue le deuxième, troisième et quatrième apprenant AIP. Ensuite les apprenants AIP se saluent les uns les autres.

Pour préparer les **petits scénarios** il faut, bien sûr, considérer à l'avance les situations que vivent souvent les apprenants AIP.

L'utilisation de « tu » ou « vous » joue un rôle important. Même si, dans le groupe, tout le monde se tutoie, il convient d'apprendre la forme de politesse « vous » pour éviter dans la vie réelle de tutoyer les conducteurs de bus ou les employés dans les magasins, ce qui ne serait pas conforme à la politesse en public selon notre façon de vivre.

Pour les débutants, il est très important d'avoir un dialogue court et simple. Pas de phrases longues, même si c'est souvent le cas dans la vie réelle. Pour les échanges publics des nouveaux apprenants, il faut se limiter à des dialogues très courts de deux à trois petites phrases : l'ossature de la communication. C'est peut-être moins naturel, mais c'est plus efficace pour commencer les échanges sociaux.

Inverser les rôles du petit scénario

Une autre possibilité d'apprendre ce qu'on dit en public est de changer de rôle dans les **petits scénarios**. Dans le jeu de rôles inversé, le parrain joue le rôle que l'apprenant AIP jouerait dans une conversation réelle de la vie de tous les jours pour que l'apprenant AIP entende les expressions dont il a besoin pour ce contexte.

Exemple : un dialogue dans un supermarché. Le parrain joue le client, l'apprenant AIP l'employé qui remplit les rayons/étagères. L'apprenant AIP n'a donc pas le rôle qu'il aurait en réalité mais il entend le parrain dire ce qu'un client utilise dans un magasin par exemple : « Où sont les oignons ? » Dans son rôle fictif d'employé l'apprenant n'a pas besoin de parler, il suffit de montrer les oignons (qui sont dans une caisse sur la table ou ce qui simule le magasin).

Grâce à des objets appropriés et avec un peu d'imagination on peut en phase initiale répéter par rôles inversés pratiquement toutes les situations de la vie de tous les jours que l'apprenant AIP peut rencontrer.

Le vocabulaire dont l'apprenant AIP a besoin (pour parler ou poser des questions et pour comprendre la réponse) sera préalablement introduit à l'aide de la **Douzaine**.

Les exercices de grammaire

Pour la plupart d'entre nous, apprendre une langue c'est devoir faire des exercices grammaticaux ennuyeux. Dans la première phase de ce cours de français parlé nous posons les fondations pour la compréhension future de la grammaire sans que l'apprenant soit déjà chargé de tableaux de conjugaisons compliqués ou autres.

La grammaire ce n'est pas seulement un ensemble de règles permettant de parler correctement. D'ailleurs qui pense à la bonne règle de grammaire quand il ou elle parle ? On peut assimiler les structures de la langue en les entendant en contexte naturel. Nous l'avons fait depuis notre enfance.

Au lieu d'expliquer des règles de grammaire nous intégrons donc la grammaire dans des exercices de compréhension, comme **La grammaire en images** et **Dire l'action** (voir ci-après).

Voir aussi FAQ Comment enseigner la grammaire sans les décourager ?

et FAQ Comment enseigner la grammaire sans langue intermédiaire pour expliquer ?

La grammaire en images

Par exemple : nous disposons plusieurs paires d'images/photos sur la table. Chaque paire d'images montre une situation ou une action déjà apprise, avec une image pour un homme (il), l'autre image pour une femme (elle). Dans un premier temps, le parrain montre chaque image de la paire et dit l'action avec le bon pronom : il mange, elle mange, il boit, elle boit, il marche, elle marche, etc. Ensuite, le parrain dit et c'est l'apprenant AIP qui montre l'image correspondante. Ainsi on peut aider l'apprenant AIP à prêter attention aux formes grammaticales en contexte.

Dire l'action

Cette expression désigne des exercices où des actions sont faites et décrites en même temps, pour avoir en contexte une phrase naturelle avec les structures du français. Ils complètent les **exercices de réaction** corporelle, en démontrant par exemple, l'usage de tu, je, il, elle, nous, etc. combinés avec des mots déjà vus. Dans les premières leçons, seul le parrain parle. Bien sûr, on commence avec des actions simples, sans jamais aller trop vite ni trop lentement non plus.

Cela peut mener très loin comme vous pouvez le voir dans l'exemple avancé ci-après.

Cet exemple présuppose que tout le vocabulaire a été déjà acquis par la **Douzaine** et les **Exercices de réaction** :

(Exemple avancé) :

Le parrain dessine une image sur le tableau blanc, ou sur une feuille de papier, puis il l'effacera. Tout en faisant l'action, le parrain décrit ce qu'il est en train de faire : « Je prends le crayon. Je dessine une maison. La maison a une porte et trois fenêtres. À gauche je dessine un petit arbre. À gauche de l'arbre je dessine un petit garçon avec un vélo, j'efface le dessin, ... » etc.

Pour s'exercer à utiliser la deuxième personne (tu/ vous de politesse) le parrain demandera à un apprenant AIP de venir faire l'action au tableau en suivant ce que le parrain dit : « Tu prends/vous prenez le crayon, ... ».

Pour la troisième personne (il, elle) les images et photos sont très utiles. Le parrain apporte une photo sur laquelle on voit des personnes en action et il dit ce qu'il se passe.

Bien sûr, il est bon de choisir des images ou photos avec un décor simple et pas trop de détails, où une ou deux actions sont clairement visibles et identifiables sans risque de comprendre autre chose. Petit à petit on passera à des images plus complexes.

Cette introduction s'achève ici pour vous laisser mettre la main à l'ouvrage en consultant les plans de leçons 1-5 et 6-10 et la Bourse aux Idées.